



UGC PRÉSENTE

CLOVIS CORNILLAC

EYE HAÏDARA

Monsieur le Maire

UN FILM DE
KARINE BLANC ET MICHEL TAVARES

LAURENCE CÔTE JEAN-PIERRE MARTINS
SOPHIE GUILLEMIN SHIREL NATAF

France 3 cinéma UGC Cinéma CMC ONE+ Proximité © 2023 LES FILMS DU 24 - LES FILMS DU PREMIER - FRANCE 3 CINÉMA - AMÉRIQUE BRUNO ALPES CINÉMA cinémas de la région Île-de-France CMC+ UGC

SORTIE LE 1^{ER} NOVEMBRE

UGC PRÉSENTE

CLOVIS CORNILLAC

EYE HAÏDARA

Monsieur le Maire

UN FILM DE
KARINE BLANC ET MICHEL TAVARES

Durée : 1h42

SORTIE LE 1^{ER} NOVEMBRE

Matériel téléchargeable sur www.ugcdistribution.fr

DISTRIBUTION

UGC DISTRIBUTION
24 avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly-Sur-Seine
Tél. : 01.46.40.44.00



PRESSE

PRESSE LAURENT RENARD
Laurent RENARD
01 40 22 64 64
laurent@presselaurentrenard.com



SYNOPSIS

Maire d'un petit village de montagne au pied du Mont-Blanc, Paul Barral se bat pour maintenir les commerces et préserver l'école d'une fermeture annoncée. Alors qu'il cherche désespérément comment attirer de nouvelles familles, l'arrivée de mères célibataires en situation difficile dont Joe-Lynn, chanteuse au franc-parler et ses deux enfants, va vite faire des étincelles dans ce village paisible. Non sans détermination, Monsieur Le Maire a peut-être trouvé là, une solution inédite pour ramener de la vie dans un territoire à l'abandon...

ENTRETIEN AVEC KARINE BLANC ET MICHEL TAVARES

D'où vous est venue l'idée de ce premier long métrage ?

Karine : Michel et moi nous sommes rencontrés au cours Florent. Il écrivait des scénarios, moi des pièces de théâtre. On a monté un premier spectacle ensemble sur un texte que j'avais écrit et dont Michel avait signé la mise en scène. Pendant le temps des représentations, nous avons écrit et envoyé notre premier scénario de Court-Métrage au Festival du Court-Métrage en Plein Air de Grenoble. On a remporté le prix et dans la foulée, pour le produire, nous avons réalisé et créé notre société, Takami Productions. Depuis, on se consacre au cinéma, en alternant production, écriture, réalisation. Notre collaboration n'a plus jamais cessé.

Michel : Quand on réfléchit à un premier film, on ne part pas toujours forcément d'un sujet. En tout cas, pour ce qui nous concerne, on est plutôt partis d'un désir. Celui de parler à l'enfant qu'on avait été. On s'est rendu compte avec Karine, que nos enfances avaient de nombreuses similitudes : dans la ruralité, avec de grands rêves, mais très loin du monde du cinéma.

La chance a voulu que le producteur Yves Marmion, avec lequel Karine et moi avions déjà travaillé, vienne nous proposer de raconter le quotidien d'un maire de village. Il se trouve que nous avons tous les deux déjà planché sur le sujet et qu'on avait tourné autour de la problématique de la désertification des territoires ruraux. Au cours de nos recherches, on était tombés sur une histoire qui nous avait touchés, celle du maire de l'Hospitalet-près-l'Andorre qui avait revivifié son village en ouvrant un foyer pour femmes en difficultés.

K : On a investigué sur ces foyers, et on s'est dit qu'on pouvait difficilement parler des femmes isolées sans parler des femmes battues. On voulait aussi parler des rêves qu'on a, qui peuvent sembler inaccessibles et qui sont irrépressibles... Être artiste, chanter, même lorsque cela semble très loin de nous. Il se trouve qu'à cette époque, nous écoutions pas mal de Country pendant nos séances de travail. C'est comme ça qu'est né le personnage de Joe-Lynn.

A part l'avoir nourri d'un événement réel, votre film est donc complètement fictif. Comment avez-vous réussi à rendre Paul, votre maire, si vrai...

M : Paul est le résultat d'un gros travail de recherche que Karine et moi avons fait sur des maires d'agglomérations rurales. On en a rencontré quelques-uns, on a visionné de nombreux documentaires, et on a aussi lu pas mal témoignages. On s'est également beaucoup inspiré de nos familles, des gens avec qui on a grandi. J'avoue que la générosité de Paul, sa ténacité et son pragmatisme doivent beaucoup à mon père, qui était entrepreneur.

Un maire de village n'a rien à voir avec celui d'une grande ville. N'étant pas autant secondé, il doit prendre en charge personnellement les problèmes individuels et collectifs de ses administrés : ça va de leurs problèmes sociaux et financiers à la gestion de leurs querelles de couple ou de voisinage, en passant par les accidents de la route et même les suicides. Il engage pénalement sa responsabilité, et il est chargé de remplir, au nom de l'état, certaines fonctions administratives et judiciaires. Un maire de petite commune est susceptible d'être appelé à toute heure du jour et de la nuit, pour tout et n'importe quoi. Cela, évidemment, sans compter les activités qui entrent dans ses attributions officielles, comme la gestion des affaires courantes de sa commune et le maintien de sa vitalité.

K : Une survie qui passe obligatoirement par la présence d'une école. Sans école, les villages meurent. S'ils doivent prendre leur voiture pour conduire leurs enfants en classe, les parents déménagent, d'autant que, souvent, ils doivent aussi faire des kilomètres pour aller travailler. On avait trouvé pas mal d'anecdotes sur des maires qui, pour atteindre le nombre d'élèves leur donnant le droit de conserver leur école, inventent des enfants qui n'existent pas. On ne les a pas utilisées car certaines relevaient du surréalisme et qu'on on voulait rester dans le vécu et le réalisme. On a observé surtout que les maires sont souvent très créatifs, et sont force de propositions pour apporter des solutions innovantes afin d'améliorer la qualité de vie de leurs administrés. Ce sont des élus qui ne manquent ni d'énergie, ni d'idées.

Une petite parenthèse : le village de votre film s'appelle Cordon. Ce village existe-t-il vraiment ?

M : Oui. Il est situé dans les Alpes, à 12 km de Megève, avec une vue imprenable sur le Mont Blanc. On l'a simplement, un peu modifié pour qu'il paraisse moins développé et plus isolé qu'il ne l'est en réalité.

K : Notre histoire aurait pu se passer dans n'importe quel village de France. Mais on tenait à la montagne d'abord parce que Michel et moi y sommes nés, et ensuite parce que ses paysages y sont très cinématographiques. On a fait un long repérage dans les Alpes et on a eu un vrai coup de cœur pour Cordon. Pour sa situation géographique, mais aussi pour la gentillesse de ses habitants — certains font de la figuration dans le film — Quand on a décidé d'y tourner, nous sommes allés voir le maire pour lui demander l'autorisation d'utiliser le nom de son village. Il nous l'a accordée.

Comment avez-vous travaillé tous les deux ?

M : Comme on le fait depuis les débuts de notre tandem : on s'est mis d'accord sur un « pitch » — un maire, plutôt conservateur, va sauver son village de la désertification en acceptant d'y accueillir des mères en difficulté —, et on a apporté chacun nos idées et notre personnalité. Peut-être parce que c'était notre premier long, nous ne sommes pas allés chercher très loin la caractérisation de nos personnages. Nous avons beaucoup emprunté aux gens que l'on connaît bien, et sans doute aussi un peu à nous-mêmes. On a particulièrement peaufiné les personnages de Joe-Lynn et de Paul : ils devaient être différents, mais « compatibles ». Joe-Lynn est une femme énergique, positive, maternelle, « empathique », avec des problématiques concrètes. Plus introverti, nostalgique et conservateur, Paul est un mari quitté par sa femme. En dehors de son travail, et de son investissement à la mairie, il n'a pas de vie personnelle. C'est ce vide, que Joe-Lynn et ses enfants viendront combler.

Lequel de vous deux a écrit ?

K : On écrit toujours ensemble. On discute et on confronte nos points de vue. Parce que nous sommes très différents, on a toujours beaucoup de mal à se mettre

d'accord. Mais comme, par ailleurs, nous sommes très complémentaires, il émerge toujours quelque chose de concret de nos différends, quelque chose en général de plus fort que ce que chacun de nous proposait. Il arrive aussi que nous écrivions chacun de notre côté et qu'on confronte ensuite nos écrits.

M : Karine est plus romancière que moi. De mon côté, je commence toujours par écrire sur des cahiers, compiler des photos, des musiques, des références de films, prendre des notes sur chaque personnage. Je les compulse régulièrement. Je suis très concentré sur les enjeux des personnages, leurs objectifs, les ressorts de la dramaturgie, les conflits... Une fois que j'y vois clair, je peux commencer à écrire.

K : Pour ce film, on a essayé de bâtir nos personnages à l'image de gens ordinaires, avec un côté pile, un côté face, et un entre-deux. Paul en est l'exemple le plus frappant. Il est maire, mais on ne l'a pas réduit à sa seule fonction. On en a fait un homme, avec un passé et un présent, des qualités et des défauts ; un homme, qui n'apparaît pas très sympathique au départ, pour qu'on puisse petit à petit le voir évoluer et s'ouvrir au monde après sa rencontre avec Joe-Lynn. Sous l'apparente psychorigidité qu'il affiche au début du film, on va découvrir qu'il est un être à la tendresse généreuse.

Quand vous vous êtes attaqués au scénario, aviez-vous des références en tête ?

M : On s'est nourri de nombreuses références, de genres et de styles divers. On rêvait entre autres, d'un film qui évoque l'ampleur visuelle de certains westerns qui ont bercé notre enfance. Si on a tourné dans les Alpes, ce n'était pas seulement parce que Karine et moi en venons, c'était aussi parce que certains de leurs paysages nous évoquent les grands espaces américains.

Sur le plateau, qui a tenu le gouvernail ?

K : On ne tient pas de gouvernail. C'est une circulation, un va et vient entre les différents postes, ce qui demande une grande préparation avant d'arriver sur le plateau, pour pouvoir parler à l'équipe et aux acteurs d'une seule voix.



M : Je me méfie des tournages qui se passent trop bien. J'aime quand il y a un mix entre tension et concentration. Sur le tournage les acteurs et l'équipe se sentaient concernés. C'est très important pour un film et encore plus pour un premier film. Il a régné une bonne humeur, sur le plateau, et en dehors. Je crois que l'équipe et les acteurs ont aimé faire ce film.

Quelle étape de l'aventure avez-vous préférée ?

M : Le tournage, car c'est la finalité du scénario : on donne vie à ce qu'on a imaginé pendant parfois longtemps. Un regret : même si un tournage est concret, même si on sait qu'il va finalement donner vie à un film, il passe trop vite. 37 jours pour mettre en boîte MONSIEUR LE MAIRE, ce n'est rien, comparé au vingt-quatre mois passés à l'écrire.

K : En ce qui concerne le tournage, ce sont les scènes les plus « acrobatiques » qui nous ont apporté le plus de plaisir. Celle de la kermesse surtout, avec entre autres, la scène du tir la corde, nous a donné beaucoup de fil à retordre. Comme elle comportait beaucoup d'enjeux, avait beaucoup de figuration et que nous n'avions qu'une journée pour la tourner, nous l'avons abordée avec une certaine appréhension... Grâce à l'implication de l'équipe, technique et artistique, elle s'est déroulée sans accroc, dans une tension très stimulante.

Venons-en à la distribution. Pourquoi avez-vous proposé à Clovis Cornillac le rôle de Paul ?

K : Pour jouer Paul, il fallait un acteur à la fois terrien et ancré, un acteur qui ait ce qu'on appelle une nature, et qui dégage beaucoup d'humanité. On a tout de suite pensé à Clovis, qui réunit ces deux qualités particulières et qui vient, comme nous, du théâtre. On a été vraiment heureux qu'il accepte d'incarner Paul. Il nous a mis à l'aise tout de suite, avec une générosité et une écoute formidables. Il était très investi et arrivait toujours avec une énergie positive sur le plateau. On a beaucoup appris à ses côtés.

Et pourquoi, Eye Haïdara pour être votre Joe-Lynn ?

M : Eye, aussi, vient du théâtre. Comme Clovis, elle a un jeu très incarné. On l'avait vu dans EN THERAPIE et dans LE SENS DE LA FETE où elle nous avait épatés par son tempérament et transmis beaucoup d'émotion.

Eye a beaucoup travaillé. Elle ne savait ni danser, ni chanter, et elle avait peu de temps pour apprendre. Elle a relevé le challenge de façon brillante. C'est une actrice très à l'écoute et très agréable. A la fois instinctive et rigoureuse.

Comment avez-vous complété votre distribution ?

K : On a fait appel uniquement à des acteurs qui nous touchent et avec qui on avait envie de travailler depuis longtemps : Laurence Côte, Sophie Guillemin, Jean-Pierre Martins...et d'autres, rencontrés au fil des années, dont beaucoup d'acteurs de théâtre. Ils ont tous été formidables dans leurs rôles respectifs.

La musique est très importante dans votre film. Par moments, elle donne même son impulsion et son rythme au récit...

M : On avait besoin d'une musique qui vienne exprimer les sentiments intérieurs de Paul, sans tomber dans le mélo, ce que sait très bien faire Jérôme Rebotier qui a compris rapidement ce que l'on recherchait. On a été très heureux qu'il accepte. Quoi que Jérôme compose, un « sentiment » de nostalgie se faufile toujours dans ses partitions et c'est exactement ce que nous recherchions. Jérôme est venu avec Geoffroy Berlioz, qui a amené un côté pop et on a été très contents de ce travail à 4 mains. Jérôme et Geoffroy ont bien compris le ton et l'humeur de notre film.

K : J'ajoute qu'on avait défini une trajectoire pour le film. Nous voulions que son début soit très dialogué et qu'il aille ensuite vers moins de mots, mais plus de regards et de sentiments. MONSIEUR LE MAIRE devait donc commencer comme un film qui parle et après un basculement, devenir surtout un film qui se regarde et s'entend. Si on fait attention, on peut s'apercevoir qu'à la fin, c'est presque la musique seule qui guide les acteurs, et non plus les dialogues.

Comment avez-vous réussi à éviter le piège dans lequel tombent la plupart des comédies sociales, à savoir le militantisme bien-pensant ?

M : Notre volonté est de faire des films à partir du réel, sans juger ni militer. Même si notre film porte sur les problèmes des maires de la ruralité et ceux des mères célibataires en difficulté, on n’y a mis aucune intention d’ordre pamphlétaire ou moral. On a voulu questionner des sujets de société, sans prétendre y apporter de solutions, tout en y insufflant l’idée que des voies sont possibles.

K : Notre objectif était de faire un film populaire porté par des thèmes de société qui nous parlent, avec sincérité. De ce point de vue-là, sans fausse modestie, on est plutôt contents de Monsieur le Maire. Sans juger de sa qualité — ce n’est pas à nous de le faire — on a l’impression que notre film est à la place qu’on souhaitait et qu’on ne s’est pas trahis.

Comment résumeriez-vous votre film ?

M : Comment un maire conservateur d’un village de montagne, luttant contre la désertification de sa commune, va être amené à accueillir des mères célibataires en difficulté.

Dans quel état d’esprit êtes-vous ?

K : Un peu fébriles. On a fait ce film pour partager des émotions. On croise les doigts pour que ce soit le cas. Il a été montré à l’Association des Maires de France. Ils l’ont trouvé juste et réaliste. C’était important pour nous, de ne pas les avoir trahis. On a hâte d’avoir les réactions du public.





ENTRETIEN AVEC CLOVIS CORNILLAC

Après plus de soixante-dix films en tant qu'acteur au cinéma, qu'est-ce qui vous motive encore pour accepter un scénario ?

Ça n'a pas changé depuis mes débuts : le sujet, évidemment, ceux qui le portent et le rôle qu'on m'y propose. Je regarde sa cohérence et je réfléchis à ce que je vais peut-être pouvoir lui apporter en tant qu'acteur. Interviennent aussi des considérations sur le genre du film. Comme la plupart des comédiens, j'ai tout le temps besoin de me régénérer et d'explorer différents champs de jeu. J'essaie d'alterner les films sérieux et les comédies burlesques, voire les contes, qui me permettent d'aller vers plus d'inventivité, d'expressivité, de fantaisie et de liberté, sentiments que je peux ensuite retrouver pour des films plus dramatiques. En résumé : j'accepte les rôles qui m'obligent à pousser les curseurs et à m'engager totalement.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans le MONSIEUR LE MAIRE ?

En premier lieu, et comme d'habitude, le scénario. Je l'ai trouvé riche et passionnant. Au-delà de la subtilité avec laquelle il croisait le portrait d'un maire d'une petite commune et celui d'une mère en difficulté, il passait en revue toutes sortes de problèmes de société, dont celui de la survie des villages isolés et celui des femmes battues contraintes de quitter le domicile conjugal. On était en plein dans ce qu'on appelle la politique de proximité, une politique dont on parle assez peu, et dont par conséquent, beaucoup de gens ont une opinion erronée

Ce scénario montrait qu'il est possible de parler du « vivre ensemble », sans qu'il ne soit à aucun moment un prétexte à fourguer, au passage, une leçon de morale. Il était, simplement, le reflet de la vision, très tendre, que ses auteurs, Karine Blanc et Michel Tavares, ont de l'humanité. Cette vision m'a touché, parce que j'ai à peu près la même. Tous ces éléments m'ont donné l'envie de défendre le projet de deux cinéastes, que je n'avais pourtant même pas encore rencontrés.

On ne sait jamais si un film sera réussi, mais lorsqu'il est porté par une histoire qui vous embarque, vous emballa, est crédible et vous apprend des trucs, sans vous enquiquiner une seule seconde, on se dit qu'il faut le tourner, parce que, quoi qu'il advienne, si on le fait le mieux possible, on en sortira plus riche que si on l'avait refusé.

Parlez-nous de Paul...

C'est le genre de personnage que j'aime, parce que sa complexité donne du grain à moudre à celui qui l'interprète. D'un côté, comme il est maire et a une commune en charge, il doit donner l'impression d'être un décisionnaire bardé de certitudes, et de l'autre, comme il est en même temps un homme enfermé dans la solitude et miné par le chagrin, il est un être qui doute. Tout en faisant de son mieux pour avancer, Paul a peur, malgré lui, de ce qu'il ne connaît pas. A priori, il est contre toute initiative progressiste, mais sans aucune méchanceté ni agressivité... Ce qui était intéressant, c'était que le scénario le faisait évoluer. Pour un acteur, jouer un personnage qui bouge promet toujours d'être enrichissant.

Cheveux en bataille, grande barbe grisonnante, regard franc et tendre, mais ton, un peu ronchon et dubitatif... Au début du film, vous êtes presque méconnaissable dans votre personnage de Paul. Comment lui avez-vous trouvé ce look que vous « habitez » si bien ?

Depuis que j'ai pris de la bouteille, je porte souvent une barbe, courte, assez graphique.... Je l'ai faite pousser parce qu'une barbe longue et pas très bien taillée, renvoie facilement à l'image d'une personne solitaire. Ajoutée à une coupe de cheveux approximative, j'ai pensé qu'elle correspondrait bien au Paul un peu rugueux du film, qui semble avoir abandonné toute idée de séduction. Et puis, je ne sais pas trop pourquoi, je voulais aussi que cet homme d'âge mûr, qui est aussi patron d'une scierie, ait un peu l'allure d'un personnage de western. Il s'est trouvé que Karine et Michel m'ont envoyé un documentaire sur un maire du Plateau de Mille vaches, qu'on appelle, heureuse coïncidence, le far-West limousin. Quand je l'ai visionné, j'ai constaté que « mon » Paul et ce maire avaient l'air de cousins ! Lorsqu'en retour, j'ai fait parvenir à Karine et Michel une photo du look que je leur proposais pour Paul, ils m'ont dit que j'étais tombé pile ! Ça m'a fait plaisir...



Vous n'aviez jamais joué avec Eye Haïdara...

Non, mais je l'avais vue dans plusieurs de ses films et elle m'avait toujours épaté. Eye a de la finesse, du charisme, une vivacité formidable et une rare finesse de jeu : elle n'est ni jamais en dessous, ni jamais trop. En plus, comme elle prend bien la lumière, elle est très photogénique.

Sur le plateau, j'ai découvert une partenaire généreuse, d'une grande justesse et dépourvue totalement d'égoïsme. En chanteuse de country, elle était bluffante, à croire qu'elle avait toujours fait ça ! Mais dès qu'elle enlevait son costume de scène et redevenait la Joe-Lynn, mère guerrière vivant du R.S.A., elle me mettait au bord des larmes.

Comment est-ce de travailler avec un binôme de réalisateurs ?

Je n'ai pas vu de différence avec le fait de travailler avec un seul. Karine et Michel parlaient d'une seule voix, à la fois douce et déterminée. Sur le plateau, il n'y a jamais eu entre eux le moindre désaccord. Il m'a juste semblé que Michel s'occupait un peu plus du cadre. Mais pour nous, comédiens, qu'ils soient deux, n'a rien changé. On a été tous très heureux avec eux.

Y a-t-il eu, pour vous, des scènes plus difficiles à tourner ?

Une fois le film fini, je suis toujours incapable de répondre à cette question. Sur un tournage, on se rend rarement compte de la difficulté, de la densité ou de la portée des scènes. Elles s'enchaînent, plan large ou plan serré. C'est le montage qui les charge ensuite de leur émotion et/ou de leur force visuelle. C'est ce qui explique que lorsqu'on visionne un film dans lequel on a tourné, on débusque parfois des scènes secondaires, (quelquefois même, seulement d'« écoute ») dont on avait oublié à quel point elles nous avaient donné du fil à retordre.

Vous êtes acteur depuis l'âge de quatorze ans. Votre plaisir de jouer est-il moindre certains jours ?

Je pense que si c'était le cas, je changerais de métier. Je peux parfois éprouver, sur un plateau, de la fatigue ou de la frustration — que je ne montre en aucun cas —, mais de l'ennui, jamais. S'il m'arrive de participer à cinq films par an, c'est parce

que j'ai envie de les faire et que ça a du sens pour moi. Sinon, je les refuse. Jusqu'à présent, je n'ai jamais tourné en traînant la patte.

J'ai donc adoré être Paul. J'ai aimé le retrouver, chaque jour du tournage, dans sa complexité, dans sa simplicité, dans sa tendresse et aussi, dans sa mélancolie.

Qu'avez-vous pensé du film ?

Le film est exactement celui que j'avais lu. Il m'a divertit en même temps qu'il m'a intéressé et ému. MONSIEUR LE MAIRE est un film de cinéma sans esbroufe et sans racolage, mais avec des plans magnifiques, une intrigue subtilement tressée et des dialogues soignés, qui respectent tous ceux qu'il met en scène : les maires, les femmes en difficulté et aussi, tous ses autres personnages. J'ai le sentiment qu'il ne décevra pas le public. L'Association des Maires de France qui l'a vu en avant-première lui a réservé un accueil plus que chaleureux. S'ils s'y sont reconnus c'est, je pense, que le travail a été bien fait.



LISTE ARTISTIQUE

CLOVIS CORNILLAC	PAUL
EYE HAÏDARA	JOE-LYNN
LAURENCE CÔTE	VÉRONIQUE MAS
JEAN-PIERRE MARTINS	TONY RODRIGUES
SOPHIE GUILLEMIN	MARTINE
SHIREL NATAF	SOFIA
CASSIE MAKOUMBO	FOWE JULIE
NELSON PETRONACI	LINO
OLIVIA CÔTE	MADAME LA MINISTRE
HUBERT DELATTRE	JEFF MALONE
SÉBASTIEN CHABANE	ALBAN
CHAD CHENOUGA	EMMANUEL



LISTE TECHNIQUE

RÉALISE PAR	KARINE BLANC ET MICHEL TAVARES
PRODUIT PAR	YVES MARMION POUR UGC
SCÉNARIO, ADAPTATION ET DIALOGUES	KARINE BLANC ET MICHEL TAVARES
MUSIQUE ORIGINALE	JÉRÔME REBOTIER ET GEOFFROY BERLIOZ
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	ROMAIN LE BONNIEC
DÉCORS	LÉA PHILIPPON
MONTAGE	MARIE-PIERRE FRAPPIER
SCRIPTÉ	CAMILLE SAUZEAU
SON	STÉPHANE GESSAT, SÉBASTIEN MARQUILLY ET FABIEN DEVILLERS
COSTUMES	LISA KORN
DIRECTRICE DE PRODUCTION	KARINE PETITE
DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION	GAEL BLONDET
UNE PRODUCTION	LES FILMS DU 24 ET LES FILMS DU PREMIER
EN COPRODUCTION	AVEC FRANCE 3 CINÉMA ET AUVERGNE-RHÔNE-ALPES CINÉMA
AVEC LA PARTICIPATION DE	LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES ET DU CNC
EN ASSOCIATION AVEC	COFIMAGE 34 CINECAP 6 CINEMAGE 17
AVEC LE SOUTIEN DE	CANAL+
AVEC LA PARTICIPATION DE	CINÉ+ FRANCE TÉLÉVISIONS

TOUS DROITS D'EXPLOITATION UGC

©2023- LES FILMS DU 24 - LES FILMS DU PREMIER - FRANCE 3 CINÉMA - AUVERGNE-RHÔNE-ALPES CINÉMA

PHOTOS ©CLAIRE NICOLE